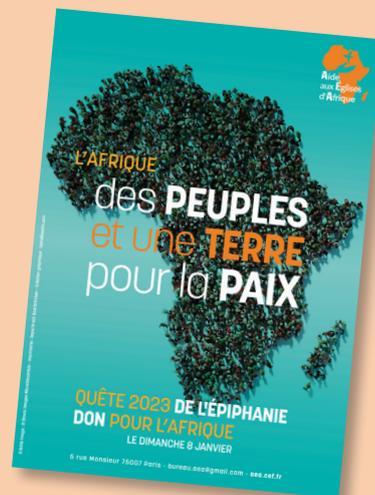
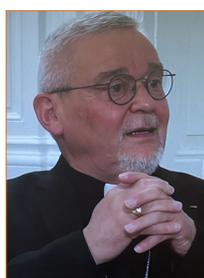




En avant-première : affiche Épiphanie 2023 !



L'Afrique, des peuples et une terre pour la paix



© SG

Édito

L'Afrique est une terre créée par Dieu, qui désire vivre dans la paix malgré ses diversités. L'Afrique, terre aimée de Dieu, continent du soleil et d'une riche diversité, attendait l'Évangile. L'évangélisation est le moteur premier pour toute l'Église qui veut répondre à l'impératif du Christ (Mt 28). L'évangélisation comme acte premier de recréation désiré par Dieu et opéré par son Église, devient culturellement un mouvement continu de Salut, telle une école qui transforme la vie, une éducation à la paix et une expérience toujours nouvelle d'une unité possible par la foi dans la diversité culturelle.

L'unité souhaitée est une unification du fond malgré la diversité des formes. Ne tombons pas dans un contresens qui donnerait force au péché de Babel. L'évangélisation n'est pas un outil politique d'alignement ou un projet culturel d'aplanissement. L'unité est une unification profonde qui permet de dépasser dans le Christ les différenciations. C'est le Christ, Prince de paix, qui doit devenir le cœur de toute culture religieuse puisque le monde est aimé de Dieu et soutenu par Lui dans un élan d'amour et d'aspiration. Dieu veut aspirer tout peuple en son Cœur pour en devenir l'âme. Paul VI aimait à enseigner l'intensité du désir du Père d'entrer en dialogue avec ses enfants.

L'Afrique, comme tous les autres continents, est plus qu'hier une terre où l'Évangile, vivant, porté et vécu par les baptisés, doit planter la paix. Si la diversité des peuples est une richesse, l'unité par la paix reste l'objectif de l'Église comme l'affirmait le cardinal Tauran. Lors de son voyage en Centrafrique en 2015, le pape François réaffirmait la nouveauté de l'Évangile qui jamais ne passe pour nous inviter à la persévérance et à l'enthousiasme missionnaire. « *La mission a besoin de nouveaux messagers, toujours plus nombreux, encore plus généreux, encore plus joyeux et encore plus saints* » disait-il. Nous sommes tous appelés à devenir ce messager pour chacun de nos frères, quelles que soient son ethnie et sa culture. Tous attendent sans le savoir ce don de la paix qui nous vient du Seigneur, une paix qui unifie. Nous sommes tous invités, catholiques africains et européens, à devenir la parole de Dieu en actes dans nos peuples. Le pape François invite tous les catholiques à se laisser renouveler sans chercher à fuir la réalité de nos sociétés, mais en y plongeant par amour du Seigneur et des frères. Saint François de Sales aimait à prêcher qu'il nous faut fleurir là où Dieu nous a plantés.

La mission génère l'unité et la paix. Une lecture seulement spirituelle risque de nous faire perdre de vue que l'évangélisation des cultures a toujours opéré une unification dans les peuples, les villages et les familles. L'Afrique d'aujourd'hui est une terre d'espérance, car si la diversité de ses peuples sur une même terre garde ses fragilités, la diversité comprise comme résultante de l'histoire convoque le besoin naturel de ponts. Ces passages parfois fragiles et jetés dans le vide des différences humaines, manifestent l'alliance de l'Unique avec la diversité, les noces éternelles que Dieu propose à l'humanité. Et nous savons tous que les alliances produisent la paix, et la paix engendre la liberté. Aussi cette belle terre d'Afrique, caractérisée par la diversité de ses peuples, a besoin chez elle de nouveaux ponts vivants, de missionnaires comme Paul qui s'est fait grec avec les grecs et juif avec les juifs, par le truchement de la culture. Ces apôtres de la nouvelle évangélisation sont déjà les artisans de paix.

Pas de paix sans unité, pas d'alliances sans diversité, pas d'apostolat sans joie, pas de sainteté sans amour. L'œuvre de l'Esprit s'accomplit avec les Africains dans le cénacle de l'Afrique qui attend son effusion pour en être renouvelée.

Mgr Georges Colomb,

Vice-Président d'AEA,
Directeur national de la Quête pour l'Afrique.

Quel programme de décrire « peuple »

Commençons par comparer quelques chiffres. L'Afrique est 7,5 fois plus grande que l'Europe (UE) et a une population supérieure de 2,6 fois à l'UE. Si on compte entre 2000 et 3000 ethnies en Afrique, et autant de langues, l'UE représente 24 nations, 50 minorités et autour de 85 langues. Vous serez d'accord avec nous que nous allons nous contenter de visiter un petit territoire.

Nous vous amènerons « chez nous » en République centrafricaine avec sa diversité de territoires et de peuples, ses milieux urbains ou ruraux ; un pays à la croisée des chemins entre nord et sud, est et ouest de l'Afrique, amenant un mélange de peuples, de religions, de traditions ; un pays avec une richesse visible à l'œil nu comme le bois, le coton, le café, le sol arable, le poisson, le bétail... et son invisible richesse du sous-sol : or, fer, uranium, diamants, pétrole... Un pays donc qui, en raison de sa situation géopolitique, de son sous-sol et de la richesse de sa surface provoque la convoitise. Or, pour y accéder, pour l'exploiter, pour le piller, il y a une chose qui gêne : cette terre est habitée, par les Centrafricains. C'est là que la logique de la guerre entre en jeu, dans toute sa brutalité.

L'Épiphanie nous donne de rencontrer un certain Hérode, soucieux de son pouvoir, même hypothétique car il n'était qu'une marionnette des Romains. Or, il est prêt à éliminer ceux qui pourraient s'opposer à lui, y compris des petits enfants innocents. Ils existent encore aujourd'hui, ces Hérodes, habillés en seigneurs de guerre, couverts par les vrais puissants qui tirent les ficelles. Pour ne pas être découverts, ils masquent la violence en fabriquant des guerres dites civiles, sur fond ethnique ou religieux. La guerre, cela veut dire : la destruction de cultures séculaires, d'infrastructures économiques et socio-culturelles, éducatives, sanitaires ; la perte de vies humaines et des rescapés vivant avec le trauma, le déracinement, la peur et la faim, qui sont autant d'armes de destruction massive.

Le Sauveur, le Prince de la paix, n'est-il pas né au cœur de la nuit ? N'est-il pas né quand ses parents ont été forcés par le pouvoir romain de tout quitter et de prendre la route ? Ses premiers visiteurs n'étaient-ils pas des bergers, pauvres, impurs, exclus, des « indignes de Dieu » ? Ne sont-ils pas ceux qui ont vu la grande lumière dans la nuit et se sont laissé toucher par la promesse des anges : « Gloire à Dieu et paix sur la terre » ? Cette promesse s'adresse encore et toujours aux peuples éprouvés de cette terre. Mais cette « paix sur la terre » qui nous est promise n'arrive pas par magie. Elle est don de Dieu et fruit de notre travail. Travailler pour la paix signifie agir là où elle n'est pas : au cœur des violences, des injustices, des guerres. Être artisan.e de paix demande du courage, des hommes et des femmes artisan.e.s de paix debout. Être artisan.e de paix, c'est faire



comme les mages : faire cadeau de l'or de notre humanité, ne pas nous replier sur la myrrhe de nos propres souffrances et épreuves mais les offrir comme gage de notre humanité commune, et laisser monter vers Dieu l'encens de l'espérance que nous mettons en Lui. Nous le verrons dans les deux exemples, choisis parmi mille autres.

Allons dans la capitale, Bangui, à la paroisse Notre Dame de Fatima, au milieu d'un arrondissement populaire, aux habitants surtout chrétiens, et situé à la frontière du tristement célèbre Kilomètre 5, le quartier musulman. En 2013, un conflit dit « interreligieux » a sévi. Les exactions ont été particulièrement fortes dans ces deux arrondissements voisins. La paroisse, grande comme deux terrains de foot, s'est transformée pendant trois ans en camp de déplacés de guerre pour 5000 personnes. Un groupe de jeunes de la paroisse déploie une créativité incroyable pour garder la paix dans le camp. Leur méthode est simple : faire des tournées, écouter et accueillir la colère, la souffrance de chacun.e, proposer des cercles de parole pour briser l'enfermement sur son sort, et, avec un équipement de fortune, tourner un film¹ pour démontrer que ce conflit n'est pas interreligieux. Un film-vaccin contre la manipulation.

1^{er} mai 2018, jour de fête car les Fraternités Saint Joseph de toute la ville viendront à la messe. Plus de 1000 fidèles sont réunis. Pendant l'offertoire, on entend les premiers tirs. Des grenades explosent devant l'autel et dans les rangs des chrétiens rassemblés. C'est le 3^e et plus lourd attentat que la paroisse ait subi en quatre ans. Le soir, on compte cinq morts et une dizaine de personnes gravement blessées. Des centaines d'autres sont traumatisées.

1 « La Colombe », visible sur le site de la paroisse Notre Dame de Fatima (ndfbangui.org)

es et terre pour la paix » en Afrique !

Comment cette paroisse-artisane de paix réagit-elle ? Une maison à deux étages sort de terre : le « Centre des Martyrs de Fatima ». Dedans, une équipe d'accompagnement pour les personnes ayant subi des traumatismes ; des formations sur la gestion des conflits pour les chefs de quartier, leaders religieux et tous les gens sans titre ; une équipe de cinématographie apprend aux jeunes de toutes les religions et de tous les quartiers à tourner des films. C'est une manière de prendre la parole et de la donner. Une fois par an, ils organisent deux festivals, de film et de photographie, dont la thématique est liée au travail de paix. Nous y trouvons une bibliothèque, des salles d'étude avec l'électricité pour les élèves et étudiants des deux quartiers ; un atelier de formation à la couture etc. De l'autre côté de la rue, une pharmacie de qualité, précurseur d'un pôle médical, fait le pont entre les deux arrondissements et transforme la frontière en lieu d'utilité commune, de rencontre. Le Centre des Martyrs et le pôle médical, deux lieux pour mettre des personnes debout, physiquement, psychologiquement, intellectuellement, culturellement, économiquement, spirituellement.

Visitons une sous-préfecture en milieu rural, Dékoa, à 250 km au nord de la capitale, à une journée de voyage. Jusqu'en août 2021, cette localité a été occupée, terrorisée et saccagée par des milices, des rebelles, des bandits. Ce que la population a subi est proche de l'indicible.

En février dernier, nous nous mettons en route avec une équipe du Centre des Martyrs pour aller à leur rencontre. Nous venons les « mains nues », sans rien à distribuer, juste avec nos oreilles. Le curé nous présente à la messe comme « des gens qui sont venus nous écouter ». Le lendemain, ils sont 120 à nous attendre. Ils représentent toutes les églises chrétiennes et la communauté musulmane. Trois quart d'entre eux sont des femmes. Nous parlons du trauma. Non, cela ne fait pas du mal de parler de ce qui a fait mal même si le récit s'accompagne de larmes ou de cris et si la douleur est tangible. Le lendemain ils viennent avec les voisins, ils sont 170. Pendant une semaine, les témoignages fusent, les langues se délient malgré le fait (ou parce que ?) que les présumés adversaires, et parfois les bourreaux, sont présents dans le public ! C'est ressenti comme une chance. « *C'est la première fois que nous avons pu nous parler* ».

Pour tourner une page, il faut l'avoir lue. C'est cela qui se passe ici. Pour appuyer ce processus, quelques-uns font un film qui met en scène l'histoire de la localité. Dans un petit groupe, les veuves de la crise se parlent et décident de se soutenir. Nous terminons par une marche silencieuse, avec les responsables administratifs et religieux de la localité. Nous nous arrêtons à l'église, à la mosquée, au marché, à la



" Oser parler, oser s'écouter ", Dékoa

© CO/MB

place centrale, dans tous ces lieux marqués par la violence et qui font peur. Mais nous y sommes ensemble. Nous revenons six mois plus tard. Les gens se pressent pour nous dire : « *Nous sommes passés à autre chose* », « *Nous nous invitons pour nos fêtes* », « *Je n'ai plus peur d'aller dans le quartier arabe* », « *Nous avons montré notre film dans les petits villages. Une fois, un chef de milice était présent et a pris conscience de ce qu'il a fait. Le lendemain, il est allé se présenter à la police et il a rendu son arme. Il assumera ses actes devant la justice* ». Cette fois-ci, grâce au peuple de tous les croyants en Dieu, c'est toute une population qui s'est mise debout, debout ensemble.

Oui, être artisan.e de paix est une béatitude. S'engager pour la « paix sur la terre », c'est respirer l'Épiphanie – Dieu visible, reconnaissable pour toute l'humanité.

Cédric Ouaneponé et Maria Biedrawa.

Cédric Ouaneponé est un médecin centrafricain, lauréat du prix mondial de l'humanisme de la jeunesse en 2019.

Maria Biedrawa est diacre de paix et elle soutient en Afrique des groupes en situation de conflits armés.

Projets à financer :

Projet **1**

Madagascar

Diocèse de TOLIARA

Père Évariste, Supérieur général de la congrégation des Frères de la Transfiguration de Jésus, demande un soutien pour acheter des panneaux solaires pour avoir l'électricité en continu dans sa communauté, la maison Mont Tabor, qui accueille les gens des villages voisins, notamment de nombreux jeunes.

Père Évariste NOMENJANAHARY, responsable de communauté

Objet de la demande : 2 000 € pour des panneaux solaires.



© Père Évariste NOMENJANAHARY

Projet **2**

Mali

Diocèse de SAN

Sœur Albertine, de la congrégation des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso, souhaite une aide pour acheter quatre motos pour faciliter les déplacements entre le village de Parana et la ville de San pour le personnel du lycée et les jeunes filles du foyer-internat.

Sœur Albertine PARÉ, proviseur du lycée de l'Annonciation de San-Parana

Objet de la demande : 2 000 € pour quatre motos.



© Sœur Albertine PARÉ

Projet **3**

Rwanda

Diocèse de KABGAYI

Père Irénée demande une aide pour actualiser les livres de la bibliothèque du Petit séminaire Saint Léon de Kabgayi, fondé par les Pères Blancs en 1913 ; livres nécessaires aux 304 séminaristes qui se forment.

Père Irénée MUDAHERANWA, directeur des études

Objet de la demande : 2 000 € pour des livres.



© Père Irénée MUDAHERANWA

Projet **4**

Tchad

Diocèse de MONGO

Père François-Xavier demande une aide pour réparer le toit de la chapelle St Marcel de Boubou, communauté qui dépend de sa paroisse, et y mettre de nouvelles tôles.

Père François-Xavier SADONO AGUNG, curé de la paroisse St Pierre et St Paul de Bitkine

Objet de la demande : 2 000 € pour réparer un toit.



© Père François-Xavier SADONO AGUNG

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris - Tél. : 01 43 06 72 24 - bureau.aea@gmail.com - aea.cef.fr - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : M^{re} Georges Colomb Conception et impression : Repa DRUCK

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.